

## Danse à Angers : suite et fin des Conversations

Le Cndc présente la troisième et dernière semaine de son festival. Concerts, spectacles, rencontres et grosse teuf finale vous y attendent.

 Courrier de l'Ouest  
LELIAN



« D'après une histoire vraie » de Christian Rizzo, ce mardi 25 mars à 20 h 30 | MARC DOMAGE

On a écouté une comédienne japonaise danser l'interdit : « Okina » de Maxime Kurvers. Elle tire son nom d'un ballet religieux issu du nô dont l'interprétation est exclusivement réservée aux hommes. Drôle d'idée que de faire un spectacle sur un spectacle « invisible » mais grâce au jeu de Yuri Itabashi, tout en énergie retenue quand elle porte masques ou débridée quand il s'agit de transmettre la parole érudite de l'anthropologue en théâtre Maxime Kurvers, on s'accroche au récit. C'est un peu long mais correspond parfaitement à l'esprit de Conversations : proposer des formes hybrides et susciter la curiosité. On a goûté à la performance bluffante du corps-instrument Maya Masse dansant Mozart au milieu de trois solistes de l'Ensemble Contrechamps dans la pièce « Diverti Menti » de l'artiste associée au Cndc Maud Blandel.

On a vu les étudiants de la nouvelle promotion de l'École supérieure du Cndc danser (mais surtout théoriser) du William Forsythe dans le Forum pour un dialogue à travers les âges ; on a aimé l'alchimie des deux corps hip-hop épousant leurs mouvements et leur vitalité sur la « Fantaisie en fa mineur » de Schubert : Chloé Robidoux et Anka Postic, sous le regard de l'inspiré Marco da Silva Ferreira, ont le plaisir communicatif. On a un peu souffert avec le plateau féminin « De Fugues... en Suites... » de Salia Sanou, variations trop convenues et un peu vaines mêlant hardiment Bach, danses africaine et contemporaine (mais c'est avec plaisir que l'on retrouvait deux anciennes étudiantes du Cndc, Ema Bertaud et Alina Tskhovrybova).

On a revu Emmanuelle Huynh dans un solo. Un solo en écho à un autre solo de vingt-six ans son aîné, « Múa », que la chorégraphe et danseuse avait présenté aux Angevins en arrivant à la tête du Cndc en 2004. On y retrouve les horizons mentaux d'une artiste qui a toujours mêlé geste dansé et geste pensé : l'exil et le royaume paternel ; les conflits et les révoltes ; les brumes où se cacher (« Nuée » en fait naître beaucoup) ou à dissiper. La scénographie, avec grand écran et panneau de lumière, est particulièrement soignée.

On finit avec ce que l'on a adoré : dans « Como una baguala oscura » de Nina Laisné, tout est beau. Le danseur Néstor « Pola » Pastorive a une aura incroyable et il faut le voir, couteaux aux bottes ou avec plume aérienne, sur la terre ou sur le sable, avec percussions ou sur un tronc, décliner, transcender, incendier le zapatero, danse traditionnelle argentine.

La pianiste Hilda Herrera, que l'on voit sur écran raconter et jouer sa vie de rare soliste s'étant imposée dans le paysage folklorique argentin, est belle, malicieuse, habitée. La scénographie est belle, avec son immense tronc d'arbre coupé, son panneau type support d'affiches électorales, son jeu de lumière découpant les gestes de Néstor « Pola » Pastorive et la mise en scène est belle, judicieuse, rendant tous les honneurs à ces artistes brillants. La claque du festival pour le moment !